

3. LA FABRIQUE DU « NÈGRE » AU CAP DU XIX^E SIÈCLE : PETRUS CAMPER, JOHANN FRIEDRICH BLUMENBACH ET JULIEN-JOSEPH VIREY

Francesco Panese

in Nicolas Bancel *et al.*, *L'Invention de la race*

La Découverte | « Recherches »

2014 | pages 59 à 73

ISBN 9782707178923

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/l-invention-de-la-race--9782707178923-page-59.htm>

Pour citer cet article :

Francesco Panese, « 3. La fabrique du « Nègre » au cap du XIX^e siècle : Petrus Camper, Johann Friedrich Blumenbach et Julien-Joseph Virey », in Nicolas Bancel *et al.*, *L'Invention de la race*, La Découverte « Recherches », 2014 (), p. 59-73.

Distribution électronique Cairn.info pour La Découverte.

© La Découverte. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

La fabrique du « Nègre » au cap du XIX^e siècle :
 Petrus Camper, Johann Friedrich Blumenbach
 et Julien-Joseph Virey

Francesco Panese

La figure du « Nègre¹ », comme toutes les figures de l'altérité, procède d'une économie du regard et de l'action. Jamais figée dans une ontologie absolue, son histoire est marquée par la métamorphose. Le Nègre n'est donc pas une entité en soi, mais une catégorie à la fois sociale, épistémologique, esthétique et morale². Elle est façonnée dans la trame de pratiques discursives et non discursives innombrables : des récits de voyage aux lois ségrégationnistes, des observations et expériences naturalistes aux techniques coloniales d'avilissement³, de l'anthropologie aux spectacles ethniques⁴. Chacune de ces pratiques problématise de manière spécifique et située la tension entre le même et l'autre, entre le semblable et le différent. Dans la modernité occidentale, une constante les caractérise toutefois : la catégorie « nègre » ressort de problématisations⁵ savantes et profanes qui s'inscrivent de manière privilégiée dans le registre de la *physicalité* du corps. Dans les discours « savants » en particulier, les traits et caractères corporels du corps-autre – physiologiques, physiologiques ou comportementaux – ont donné lieu à une abondance de collections, de mesures, d'expérimentations, de

1. Par la suite, nous supprimons les guillemets et conservons les majuscules ou non, conformément aux sources considérées.

2. Nous adoptons ici un point de vue d'épistémologie sociale et historique selon lequel les dispositifs de construction des connaissances façonnent littéralement les objets de savoir et les régimes d'actions (Daston, 2000 ; Latour, 2012).

3. Chamayou, 2008.

4. Bancel *et al.*, 2002 ; Blanchard *et al.*, 2011.

5. Nous renvoyons ici à la définition de Michel Foucault selon laquelle la problématisation ne consiste pas à *représenter* par le discours un objet, réel ou non, mais « l'ensemble des pratiques discursives ou non discursives qui fait entrer quelque chose dans le jeu du vrai et du faux et le constitue comme objet pour la pensée (que ce soit sous la forme de la réflexion morale, de la connaissance scientifique, de l'analyse politique, etc.) » (Foucault, 1994, p. 670).

descriptions visuelles ou narratives, de mises en scène « naturalistes » ; autant de pratiques qui ont contribué à forger et à disséminer des « théories générales » de l'homme et de la société censées fonder « scientifiquement » les différences et les hiérarchies entre humains, en dégradant généralement la figure du Nègre au point parfois de l'exclure de notre commune appartenance à l'humanité⁶.

Nous esquisserons quelques jalons de la fabrique controversée de ces pratiques « savantes ». Nous tenterons de mettre en évidence comment se mettent en place des dispositifs dans lesquels s'articulent des manières de voir, des techniques d'observation, des interprétations conceptuelles, des commentaires de travaux tiers et des usages politiques de cette production savante, souvent sous la forme de postures et de pratiques de discrimination, de disqualification, d'exploitation et d'exclusion. Nous faisons l'hypothèse qu'une part importante du façonnage⁷ du Nègre s'est développée dès la fin du XVIII^e siècle sous la forme d'un *dispositif d'inférences* entre la « matière » et l'« esprit », le « physique » et le « moral », le « corps » et le « tempérament », l'« humain » et l'« animal ».

Concrètement, nous recomposerons une trame intertextuelle qui lie Petrus Camper, Johann Friedrich Blumenbach et Julien-Joseph Virey. Celle-ci pourrait être étendue bien sûr à des auteurs comme Franz Josph Gall, Johann Caspar Lavater ou Cesare Lombroso parmi bien d'autres, tant prolifèrent, entre la fin du XVIII^e et tout au long du XIX^e siècle, les références croisées à l'anthropologie physique de l'Altérité. Mais ce choix restreint correspond aussi au périmètre d'une controverse où chacun des acteurs se réfère explicitement à l'autre. L'étude de cette controverse, même limitée, permettra de mettre en évidence les métamorphoses subtiles de ce dispositif d'inférences qui a consisté à articuler, à chaque fois de manière spécifique, description physique, jugement esthétique et économie morale. Brièvement dit, cette trame nous conduira du développement d'une raciologie physicaliste moins évidemment liée qu'on le croit souvent à l'essor de thèses racistes – chez Camper notamment – à une anthropologie coloniale largement popularisée qui cherchera à affirmer, malheureusement souvent avec succès, la plausibilité supposément scientifique et la prétendue légitimité morale des jugements dégradants de cette figure de l'altérité et des pratiques concrètes d'assujettissement qui leur sont associées.

6. Signalons les travaux importants de Claude Blanckaert, en particulier Blanckaert 2009, et indiquons une approche apparentée à celle que nous esquissions ici relative à une autre figure de l'altérité, le « criminel », Panese, 2004, p. 107-116.

7. Nous reprenons ici la formule de Ian Hacking, transformée en champ de recherche. Voir notamment Hacking, « Façonner les gens », Cours au Collège de France 2002 (Texte en ligne : www.college-de-france.fr).

L'ANTHROPOLOGIE ESTHÉTIQUE DE LA DIFFÉRENCE
DE PETRUS CAMPER (1722-1789)

Dans sa *Dissertation sur les variétés naturelles qui caractérisent la physionomie des hommes de divers climats et de différents âges*, publiée en 1791⁸, Camper fixe le point de départ de sa « curiosité » pour ces « variétés naturelles » dans l'observation critique de différences physiologiques entre trois types esthétiques qu'il repère dans des tableaux de la Nativité : la « beauté sublime de l'antique », les Européens dont la tête « conservera [...] son aplomb, et aura la plus noble contenance » et les Nègres⁹. Selon lui, les représentations de ces derniers sont fausses :

[M. Charles de Moor] me donna à copier un beau tableau de Van den Tempel, dans lequel il y avait un Nègre, dont la représentation ne me fit rien moins que plaisir. Il avait, à la vérité, la peau noire ; mais cette peau couvrait un corps de charpente européenne. [...] Après avoir étudié attentivement les gravures du Guide, de Carl Marate, de Séb. Ricci et de Rubens, je trouvai qu'en représentant les Mages d'Orient, ils avaient, comme Van den Tempel, représenté des hommes noirs, et non pas des Nègres¹⁰.

En tant qu'esthète, Camper partage l'idée selon laquelle « pour bien réussir [une représentation artistique] il ne faut pas représenter les hommes tels qu'ils sont, mais tels que nous les concevons dans notre imagination¹¹ » ; mais en tant que professeur d'anatomie, il doit rechercher, dit-il, la « cause naturelle » des variations physiologiques. Ces variations seront saisies par la fameuse invention de Camper : l'« angle facial ». Il narre ainsi les deux moments de sa découverte de ce paradigme de la variété comparée des physiologies animales et humaines :

Pour faire mes observations, je partageai exactement par le milieu plusieurs têtes, tant d'hommes que de quadrupèdes, et je m'imaginai apercevoir distinctement que la cavité destinée à contenir le cerveau était bien, en général, d'une conformation régulière ; mais que l'emplacement des mâchoires supérieures et inférieures était la cause naturelle de l'étonnante variété qu'on remarque dans les physiologies¹².

Camper différencie ensuite, à l'aide de la mesure de l'angle facial le « Nègre », le « Calmouque » (Kalmouk) et l'Européen, et remarque des

8. Selon son fils qui la publie à titre posthume, la dernière version travaillée par l'auteur date de 1786 (Camper, 1791, p. 3-4).

9. Camper, 1791, p. 47.

10. *Ibid.*, p. 6. Sauf indication contraire, les italiques sont de nous.

11. *Ibid.*, p. 10.

12. *Ibid.*, p. 10.

« analogies » entre la tête du nègre et celle du singe. Lorsque Camper incline la « ligne faciale » en arrière, il obtient :

[...] une physionomie de Nègre, et définitivement le profil d'un Singe, d'un Chien, d'une Bécasse, à proportion que je faisais incliner plus ou moins cette même ligne en arrière. Voilà les observations qui ont donné lieu à cet ouvrage¹³.

L'angle facial est ainsi né, à la fois mesure, outil de répartition et de classement, et théorie générale de la physionomie des hommes et des animaux¹⁴. On le sait, cette « mal-mesure de l'homme¹⁵ » est devenue dès le XIX^e siècle une véritable icône, mille fois reproduite, de la fabrique des différences raciales. Pourtant, les interprétations évolutionnaires anachroniques rendent mal compte du contexte épistémologique de cette invention. Camper partage la théorie « dégénérationniste » selon laquelle tous les hommes proviennent d'une souche unique – « un seul homme et une seule femme » –, et ne sont différents qu'en vertu de modifications induites par « le sol, le climat et la nourriture¹⁶ ». Cette posture, fondée théologiquement, le conduit à faire l'hypothèse que ces modifications, ajoutées aux migrations, aux guerres et au « commerce entre les nations », ont contribué à un métissage généralisé auquel n'échappent que quelques populations demeurées isolées. Les différences entre populations sont, dès lors et généralement, graduelles.

Dans de longs passages, Camper s'attache ainsi à montrer que le façonnage différencié des corps relève des effets conjugués de la condition, du mode de vie et de l'environnement des hommes en général et des Nègres en particulier, même s'il lui est difficile de pondérer ces effets :

[...] les Nègres, étant condamnés, comme esclaves, dès leur enfance, à de forts travaux, il faut nécessairement que les genoux se déjettent en dedans ou en dehors, et que les jambes deviennent mal faites. [...] Je pense donc avoir démontré suffisamment, qu'aucune de ces espèces d'altérations des formes du corps ne dépend de l'art, mais qu'elles ne sont dues qu'à l'influence particulière du climat, de la nourriture, des mœurs et des usages sur notre physique¹⁷.

13. *Ibid.*, p. 12.

14. Camper est inspiré par la physiognomonie géométrique de Le Brun qu'il cite (Morel d'Arleux [d'après Charles Lebrun], *Dissertation sur un Traité de Charles Lebrun concernant le Rapport de la Physionomie Humaine avec Celle des Animaux*, Paris, Chalcographie du musée Napoléon, 1806).

15. Gould, 1983.

16. Camper, 1791, p. 17 et 24.

17. *Ibid.*, p. 57-58.

L'anthropologie différentialiste et continuiste de Camper ne remet toutefois pas en question sa conception de la commune appartenance des hommes à une seule race humaine qui, comme il le dit, « occasionne quelques variétés », qui sont le produit des conditions environnementales :

La noirceur plus ou moins grande de la peau, ou sa parfaite blancheur, n'indiquent pas des espèces particulières, mais des différences accidentelles. Notre peau a la même contexture que celle des hommes de couleur ; nous sommes donc seulement moins noirs¹⁸.

Ce jugement naturaliste n'empêche toutefois pas Camper de porter des jugements esthétiques qui seront, en toute logique, rapportés au registre de la contingence et non à celui de l'essence. Si, selon lui, les hommes « les plus blancs » sont « aussi les plus beaux et les mieux proportionnés du monde connu¹⁹ », la variété réside dans ce que l'on identifierait aujourd'hui comme l'*hexis corporelle*, cet ensemble de dispositions pratiques, de manières de se tenir, de parler, de marcher qui procèdent de formes naturalisées de l'existence sociale et contextuelle :

L'éducation, les exercices du corps et une vie réglée rendent l'homme plus beau de visage et de corps ; par là ses membres acquièrent une certaine grâce, qui forme une différence si remarquable entre l'homme bien éduqué et le rustre, qu'on a de la peine à croire que la même espèce de créatures puisse offrir une pareille disparité par le seul effet de la manière de vivre²⁰.

Pour comprendre la fortune ambivalente des thèses du médecin naturaliste hollandais, il est utile de remarquer que sa théorie est profondément marquée par une tension épistémologique entre le caractère empiriquement *discret* des séries de têtes qu'il observe et qu'il mesure, souvent issues de ses propres collections – « l'Européen », le « Nègre d'Angola », le « Cercopithèque ou singe à queue²¹ » – et son hypothèse *continuiste*. Cette tension se résout en fait dans sa conception dynamique de l'angle facial qui, bien que marqué par des seuils « esthétiques » figés en images dans sa *Dissertation*, permet de parcourir un spectre continu de variations physiologiques. Ce dispositif à la fois matériel et épistémique lui permet de défendre la thèse d'une phylogénie différenciée, contextuelle et relative, contre celle d'une ontogénie différentielle. Ceci apparaît clairement dans de nombreux passages, rarement cités par ses nombreux commentateurs, où Camper critique les mésinterprétations possibles de ses arguments. Par exemple, celle qui conduirait à croire à l'impossible beauté du Nègre, position qu'il conteste

18. *Ibid.*, p. 30-31.

19. *Ibid.*, p. 21.

20. *Ibid.*, p. 32.

21. *Ibid.*, p. 23.

formellement pour affirmer que « le nègre a également sa beauté » et que : « [sa] ligne facéale ne doit pas incliner au-delà de cinq degrés, c'est-à-dire, jusqu'à soixante-cinq degrés ; sans quoi la physionomie ressemblerait à celle du Singe²² ».

Autre exemple, sa critique des égarements de « philosophes » et « naturalistes » qui donnent des explications selon lui fantaisistes de l'analogie entre Nègre et Singe : Camper conteste fermement la théorie supposant que le « nègre » est le produit d'un croisement entre l'homme blanc et l'orang-outang, qui se serait petit à petit élevé par l'éducation pour être placé au rang de l'espèce humaine. Or, selon Camper, cette théorie ne tient pas :

Mais cette ressemblance [entre le nègre et le singe] s'évanouit bientôt, quand on examine d'un œil exercé et attentif toutes les parties du corps, et particulièrement celles de la tête ; ainsi qu'on pourra s'en convaincre par la comparaison du dessin de ces têtes que je donne dans la Planche l²³.

Soulignons un dernier élément qui a souvent échappé aux lecteurs par trop emportés par des convictions différentialistes. Camper explique très bien que sa technique nécessite une normalisation des échelles des profils de crânes qu'il mesure, afin de permettre les comparaisons que servent ses représentations graphiques. Ainsi par exemple, l'échelle du profil du cercopithèque est « réduite de moitié » et celle de l'orang-outang « réduite au quart de sa grandeur²⁴ ». Ce point technique n'est pas anodin. Il rappelle que l'angle facial n'est pas, comme on le croira plus tard, une mesure du volume du crâne et, partant, que la comparaison de l'angle facial s'établit sans référence à la masse cérébrale. En d'autres termes, les variations établies ici par Camper sont morphologiques et non volumétriques. Contrairement aux lectures anachroniques qui tenteront d'établir le lien entre l'angle facial et la cérébralité supposément différente des hommes, Camper ne parle en effet du cerveau qu'à deux modestes reprises : l'une pour dire simplement qu'il est contenu dans la cavité qui deviendra bientôt la « boîte crânienne » ; la seconde dans une surprenante explication de son rôle physique dans la conformation accidentelle des visages et des corps :

Le visage d'une personne qui a le corps de travers [...] s'affaisse insensiblement par la pression du cerveau qui, dans ce cas, ne se trouve pas soutenu également ; d'où il résulte qu'une des orbites des yeux se trouve, avec le temps, plus bas que l'autre, ainsi que je suis en état de le prouver par l'exemple remarquable qu'offre une tête que j'ai dans mon cabinet²⁵.

22. *Ibid.*, p. 93-94.

23. *Ibid.*, p. 34.

24. *Ibid.*, p. 37.

25. *Ibid.*, p. 31.

Dans le même esprit, soulignons également la quasi-absence chez Camper de référence à « l'intelligence », même dans les cas dont il décrit les causes de l'infériorité esthétique, comme dans cette évocation rapide de la coutume de certains peuples à « obtenir quelques variétés par l'art [de la forme de leur crâne] » :

Ces peuples ne semblent point perdre par là leurs facultés intellectuelles [et] l'on parle avec éloge de la vivacité d'esprit des habitants des îles Caraïbes²⁶.

L'absence de problématisation chez Camper des différences entre les hommes du point de vue du cerveau et de l'intelligence sera largement et rapidement comblée par de nombreux commentateurs. Ses thèses donneront lieu à des réinterprétations qui, progressivement, conduiront à une moralisation des formes corporelles, et en particulier à l'attachement à l'organe cérébral des penchants et des tempéraments de l'homme. Ce mouvement débouchera sur une ontologie politique de la race, dans une nouvelle configuration sociale, épistémologique et morale que Camper ne pouvait historiquement pas partager. Nous verrons que la métamorphose de la figure du Nègre qui en découlera sera nuancée et controversée.

DE LA MESURE DE L'ANGLE FACIAL À L'OBSERVATION NATURALISTE DES CRÂNES CHEZ JOHANN FRIEDRICH BLUMENBACH (1752-1840)

Les thèses de Camper sont très tôt mises en doute. Parmi les premiers critiques, Blumenbach s'attache dans *De l'unité du genre humain et de ses variétés* (1804, or. latin 1795) à une critique détaillée de la pertinence anthropologique et de la fiabilité technique de la « mesure de l'angle facial », tout en partageant – il faut le souligner – la conception *dégénérationniste* de son inventeur²⁷. Pour le naturaliste allemand, la règle selon laquelle « le concours de ces deux lignes forme un angle dont la grandeur devait d'après l'opinion de Camper constituer la différence des crânes, des variétés humaines et des brutes » est problématique sur les plans ontologique et méthodologique. En effet, selon Blumenbach, « la direction de la ligne faciale est souvent la même chez des nations très différentes²⁸ », tandis que les différences entre les angles faciaux à l'intérieur d'une même population sont très importantes ; enfin, Blumenbach souligne l'imprécision des mesures de Camper :

26. *Ibid.*, p. 25-26.

27. Paul Topinard reprendra cette critique dans sa longue réfutation de la pertinence de l'angle facial (Topinard, 1874). Ces « vicissitudes de l'angle facial » ont été très bien analysées par Blanckaert sur le plan des controverses craniométriques (Blanckaert, 1987).

28. Blumenbach, 1804 [or. latin 1795], p. 211-213.

Camper lui-même, dans les dessins qu'il a joints à son ouvrage, emploie d'une manière si arbitraire et si inconstante ces deux lignes régulatrices, il change tant de fois les points de contact qui les dirigent et d'où dépend leur certitude, que c'est convenir tacitement qu'il reste dans le doute sur leur usage²⁹.

Passant en revue toutes les parties du corps, l'argument de Blumenbach sera toujours structurellement le même : identifier des différences, les relativiser par rapport à leurs répartitions au sein des variétés humaines et en identifier les causes. Il n'en demeure pas moins que Blumenbach constitue des « variétés nationales », mais pour ce faire, l'angle facial de Camper lui semble non seulement faux mais insuffisant et trop réducteur. Il propose de passer de la mesure de l'angle facial à l'observation naturaliste des crânes, en adoptant pratiquement un point de vue qui, idéalement, doit permettre d'embrasser d'un seul regard le plus grand nombre de différences :

Regarder par-derrrière, fixant les yeux sur le vertex, une suite de crânes dont les os de la pommette soient disposés sur une même ligne horizontale, ensemble avec les mâchoires inférieures ; on aperçoit alors les parties qui contribuent le plus au caractère national³⁰.

Cette nouvelle manière de voir les crânes va reconfigurer l'espace de figuration des variétés humaines, redéfinir leur typologie et déboucher sur une nouvelle théorie anthropologique. Cette opération est lisible au cœur d'une planche célèbre élaborée par Blumenbach. On y trouve les crânes vus « par-derrrière » d'une Géorgienne (Caucasienne), d'un Nègre de Guinée et d'un Tungous (Mongol) qu'il considère comme représentant les trois variétés principales d'humains entre lesquelles viennent se loger deux variétés secondaires : l'Américaine entre la Caucasienne et la Nègre ; et la Malaise entre la Caucasienne et la Mongole³¹.

De prime abord, le geste épistémique et technique du naturaliste allemand substitue au continuisme de Camper une classification des humains selon la conformation physique de leur crâne, cristallisée en des types devenus les unités discrètes censées composer l'ensemble fini des « variétés du genre humain ». Mais Blumenbach semble bien conscient que cette réduction drastique de la diversité est un effet de la pensée classificatoire qui s'affirme à l'époque comme voie royale de l'histoire naturelle et qui entre en tension avec les données d'observation³². Son ouvrage est en effet truffé d'observations visant à nuancer, troubler parfois, sa propre classification. Elles consistent généralement à montrer

29. *Ibid.*, p. 211-213.

30. *Ibid.*, p. 214.

31. *Ibid.*, p. 282-283.

32. Barsanti, 1992 ; Tassy, 1991.

que les traits corporels caractéristiques d'une supposée « variété nationale » peuvent se retrouver chez d'autres ou, au contraire, y être absents. C'est le cas notamment de certains caractères des Nègres, par exemple les cheveux « noirs et crépus » qu'il est possible de retrouver dans d'autres populations, alors qu'on trouve également des « races noires dont la chevelure est longue, tandis qu'elle devient crépue et laineuse chez des nations cuivrées³³ ».

Ces nuances récurrentes renvoient à la conception anthropologique et épistémologique de Blumenbach. Comme chez Camper, son continuisme anthropologique se heurte à son différentialisme épistémologique, une tension qu'il explicite clairement en affirmant que toute classification des peuples est par définition arbitraire puisque les différences ne varient finalement que graduellement³⁴.

De là découle sa critique de l'existence supposée d'« espèces particulières » là où il n'y aurait que des « variétés », et ce, nonobstant l'apparente évidence des différences. Il affirme par exemple « qu'il n'existe pas même qu'un seul caractère tellement propre et commun à tous les Éthiopiens, qui ne se retrouve d'une part dans les autres variétés du genre humain, et qui ne manque aussi à beaucoup de nègres ; enfin qu'il n'en est aucun qui ne se confonde insensiblement avec ceux des variétés voisines³⁵ ».

Pour Blumenbach comme pour Camper, les différences entre les hommes relèvent non pas de l'essence mais de l'accident. Elles sont dues principalement à trois facteurs : les « affections morbifiques », le climat, et les pratiques et habitudes, soit des caractères « acquis », comme nous le dirions aujourd'hui³⁶. Ceci le conduira à sa conclusion célèbre : « Les variétés connues du genre humain se rapportent à une seule et même espèce³⁷ ».

Comme nous l'avons fait dans notre lecture de Camper, pour situer *De l'unité du genre humain et de ses variétés* dans la trame textuelle de la fabrique du Nègre, il est utile de relever une absence significative dans l'argument : Blumenbach n'infère presque jamais de traits moraux à partir de traits physiques. Et quand il le fait, il tente de rester dans les bornes strictes de l'observation naturaliste. Citons pour exemple le paragraphe qu'il consacre aux « parties génitales », chapitre sensible s'il

33. Blumenbach, 1804 [or. latin, 1795], p. 185.

34. *Ibid.*, p. 282.

35. *Ibid.*, p. 303-304.

36. Il est intéressant de relever que Blumenbach se demande même si ces caractères ne sont pas transmissibles entre les générations (*ibid.*, p. 227), une thèse qui sera défendue par son contemporain Lamarck dans sa *Philosophie zoologique* (1809).

37. Blumenbach, 1804, p. 314.

en est de la longue tradition raciste qui viendra et à laquelle Blumenbach n'appartient pas :

On croit généralement que le membre viril est noir chez les Nègres. Celui que je conserve dans mon cabinet anatomique répond parfaitement à cette opinion ; mais je ne sais si cette particularité est constante ou lui est exclusive. Les femmes ardentes préfèrent dit-on les caresses des Nègres ; les Européens à leur tour désirent davantage les femmes de couleur. J'ignore les causes de cette préférence ; elles peuvent être nombreuses³⁸.

Il est révélateur de constater que la retenue de Blumenbach par rapport à l'inférence du « physique » au « moral » posera problème lors de la publication de l'édition française de 1804, neuf ans après sa première édition. En effet, au moment où s'opère le glissement des thèses naturalistes aux thèses racistes de la diversité humaine, son traducteur français, le médecin Chardel, ajoute au texte original une longue introduction sur la manière dont « le climat n'altère pas seulement les formes extérieures de l'homme, [mais] modifie tout son être, ses mœurs, son intelligence, ses passions, ses sens³⁹ ». Pour exemple, après avoir décrit comment les sens sont façonnés par le climat, le traducteur-commentateur s'aventure dans les territoires de l'amour et de la jalousie pour établir qu'en Orient, sous « un ciel brûlant », l'amour « fermente avec force », ce qui expliquerait la polygamie ; à l'inverse, les peuples du Nord, soumis aux frimats, sont monogames. Dès lors, « la Jalousie, fille de l'Amour, suit la même marche [...], et devient plus dominante à mesure qu'on s'approche davantage des régions méridionales⁴⁰ ».

Cette climatologie morale se déploiera bientôt avec force dans une anthropologie qui tentera d'arrimer des subjectivités à de supposées constantes physiques conçues comme en étant la cause. Cette adjonction de Chardel témoigne d'un moment de bascule dans la fabrique du Nègre⁴¹ : le glissement d'un modèle dynamique d'adaptation différenciée de tous les humains à des conditions contextuelles vers la moralisation d'un modèle fixiste et déterministe qui dominera les thèses naturalistes et anthropologiques du XIX^e siècle. On peut faire l'hypothèse que cette moralisation est d'autant plus radicale qu'elle est portée par des auteurs

38. *Ibid.*, p. 242-243.

39. Chardel *in Ibid.*, p. 22.

40. Chardel *in Ibid.*, p. 23.

41. Ce moment de bascule et son lot d'ambivalences sont lisibles chez d'autres auteurs bien sûr, par exemple chez Franz Joseph Gall qui, après une critique méthodologique ferme de l'idée selon laquelle « le caractère moral et intellectuel de tous les individus composant une nation était le même », déclare à la page suivante : « Il est vrai que, généralement, le Nègre est inférieur à l'Européen pour les facettes intellectuelles aussi, généralement parlant, les Nègres ont la tête plus petite, et une masse cérébrale moins considérable que les habitants de l'Europe. » (Gall, 1819, p. 282 et 283).

situés à l'intersection entre ésotérisme et exotérisme⁴², à un moment où les tenants de thèses explicitement racistes vont faire un usage délibérément idéologique et politique de l'anthropologie relativement nuancée que nous venons de parcourir. Le cas de Julien-Joseph Virey est en cela particulièrement révélateur.

ANIMALISATION ET CORRUPTION DU NÈGRE
CHEZ JULIEN JOSEPH VIREY (1775-1846)

C'est peut-être chez Julien Joseph Virey que l'on assiste à l'une des mises en œuvre les plus extrêmes au cap du XIX^e siècle du dispositif d'inférence menant à l'infériorisation des « races » non européennes, celle des Nègres en particulier⁴³. Vulgarisateur prolixe, il publie en 1801 la première édition de son *Histoire naturelle du genre humain*.⁴⁴ Il y fait abondamment référence à Blumenbach et Camper, s'appropriant leurs travaux en un sens ouvertement raciste, notamment en faisant de la « masse du cerveau » un critère de distinctions et de hiérarchisation de « l'intelligence » :

[L'homme doit] son intelligence [...] à l'étendue de la masse de son cerveau. Celui-ci, plus considérable à proportion que parmi les autres animaux, se rétrécit dans les races inférieures comme chez le nègre, à mesure que leurs mâchoires se prolongent et forment un angle plus aigu, de même que dans les espèces herbivores⁴⁵.

L'imperfection et l'infériorité du Nègre s'inscrivent dès lors dans la fatalité d'un supposé état de nature dont Virey construit la crédibilité en multipliant les inférences du « physique » au « moral », de la « beauté » à la « brutalité ». Sa rhétorique vise à faire croire à son lecteur que la vérité de ses thèses dégradantes découle « logiquement » de prémisses « naturelles ». Parmi de très nombreux exemples, ses déclinaisons de l'angle facial que Virey considère précisément comme la mesure idéale

42. Les notions de « cercle ésotérique » et de « cercle exotérique » ont été proposées par Ludwig Fleck. Selon lui, « autour de chaque configuration de pensée, que ce soit un dogme religieux, une idée scientifique ou une théorie artistique, se constituent à la fois un petit cercle ésotérique et un cercle exotérique plus large, chacun étant composé de membres du collectif de pensée. Un collectif de pensée consiste en de nombreux cercles de ce type se recoupant les uns les autres. » (Fleck [1^{re} éd. all., 1935], 2005, p. 183-184).

43. Virey est médecin de formation. Il passa une grande partie de sa vie professionnelle dans le service de santé de l'armée, en particulier comme « pharmacien ». Pour un exposé de son parcours et de sa place dans l'histoire naturelle de son temps, voir le recueil de travaux qui lui ont été consacrés : Benichou, Blanckaert (dir.), 1988.

44. Virey, 1801.

45. *Ibid.*, vol. 1, p. 120-121.

et absolue du cerveau et de l'intelligence. À propos de « l'espèce nègre ou éthiopienne », il note que leur angle facial est de 75 degrés et que « *leur cerveau est rétréci par la Nature elle-même. [...] Ces peuples sont excessivement stupides et abrutis, indépendamment d'une figure ignoble presque triangulaire, et allongée comme le museau des singes, avec un nez épaté*⁴⁶ ».

Virey est profondément organiciste et essentialiste. Cette posture le conduit même à prétendre l'existence de deux « espèces humaines » distinctes, la « Blanche » et la « Noire ». Corollairement, il tisse un réseau de différences radicales des « rapports physiques du genre humain », entre l'homme blanc et le Nègre dont il égraine les caractères supposément spécifiques qui signent son infériorité et le rapprochent de l'animalité : « ce nez épaté, presque confondu avec des lèvres gonflées, épaisses et surtout la supérieure » ; « des mâchoires, et surtout celle de dessus, allongées en museau » ; les « cheveux laineux » et « le poil en plus petite quantité » ; « la peau grasse et satinée » ; « les jambes déformées et cambrées » ; « des organes extérieurs de reproduction fort volumineux » ; « le ventre posté en avant, les fesses très en arrière⁴⁷ », etc. Et Virey moralise immédiatement sa description supposément « naturaliste ». Les « castes négresses » sont dégradées dans un argument à la structure perverse, où il tente d'articuler la reconnaissance de la domination blanche et, *in fine*, la culpabilité de leur propre sort. Selon lui, c'est parce que les « castes négresses » sont « faibles, astucieuses et lâches », parce qu'aucune « résolution généreuse ne s'est élevée de leur stupide cœur » qu'elles subissent l'oppression, dès lors légitime, « des hommes plus civilisés, qui les oppriment avec audace [...] ». Virey ajoute : « *Hommes sans courage, âmes rampantes, ils n'ont eu que des sentiments vulgaires, une intelligence ténébreuse. La branche hottentote, plus automatique, mais toute débonnaire, languit dans une lourde apathie qui la rend eunuque, si l'on peut s'exprimer ainsi, pour un état de perfection*⁴⁸. »

Il importe de souligner que Virey n'est pas un naturaliste de terrain. S'il « disserte », comme il le dit lui-même, à partir de ses nombreuses lectures, rien dans son texte ne permet de dire qu'il dispose de mesures ou d'observations de première main. C'est sans doute là une différence importante par rapport à Camper ou Blumenbach. Virey est en fait un écrivain de bibliothèque, prolifique s'il en est. Dans un genre trouble, entre traité savant et ouvrage populaire, entre récit scientifique et narration subjective, ses écrits abondants font un usage politique de l'anthropologie physique naissante et des récits de voyages qui se

46. *Ibid.*, vol. 1, p. 136-137.

47. *Ibid.*, vol. 1, p. 149-150.

48. *Ibid.*, vol. 1, p. 150.

multiplient à l'époque. Ceci apparaît clairement dans l'évolution de son style et de ses arguments défendant l'inégalité des races et leur différence ontologique.

Dans la seconde édition de son *Histoire naturelle du genre humain* publiée en 1824, « augmentée et entièrement refondue avec figures », il consacre une section entière de près de 200 pages à l'« Histoire naturelle de l'espèce nègre en particulier⁴⁹ ». Ce développement entre les deux éditions est moins lié à la disponibilité de faits nouveaux qu'à la prolifération des inférences à partir des mêmes sources et certitudes qu'il exposait près d'un quart de siècle plus tôt⁵⁰, une prolifération qui participe sans doute de l'inflation de publications du même type en cette période. La plume hargneuse de Virey sert encore plus qu'auparavant ce que l'on pourrait appeler une « physiologie morale » visant à démontrer que la « corporéité » du Nègre fait de lui un être « tout en sensations » qui le distingue radicalement de la spiritualité du Blanc. Aussi, après avoir décrit différents aspects physiologiques du « nègre », il invoque la petitesse supposée de son cerveau pour expliquer son infériorité intellectuelle et l'essor concomitant de ses nerfs pour inférer son caractère instinctuel et primaire. Ainsi, le « nègre » « [...] offre ses organes de l'odorat et du goût plus développés que le blanc ; ces sens prendront donc un plus grand ascendant sur le moral qu'ils n'en ont sur le nôtre ; *le nègre sera donc plus adonné aux plaisirs corporels, nous à ceux de l'esprit*⁵¹ ». Pour expliciter les différences manifestes existant entre le « nègre » et le blanc, Virey reprend les mesures faciales de Camper, cherchant à démontrer que, chez les bêtes, le museau « s'avance comme pour aller au-devant de la nourriture ; leur bouche s'agrandit comme si elle n'était née que pour la gloutonnerie ; leur cervelle diminue de volume et se retire en arrière. [...] *Il semble que le cerveau du nègre se soit en grande partie écoulé dans ses nerfs, tant il a les sens actifs et les fibres mobiles : il est tout en sensations*⁵² ». Les « nègres » n'excellent qu'au travers de leurs facultés corporelles, principalement dans « la danse, l'escrime, la natation, l'équitation ; ils font des tours d'adresse surprenants ; ils grimpent, sautent sur la corde, voltigent avec *une facilité merveilleuse et qui n'est égale que par les singes, leurs compatriotes, et peut-être leurs anciens frères selon l'ordre de la nature*⁵³ ».

49. Virey, 1824, vol. 2, p. 1-195.

50. Relevons que l'on passe d'environ 110 occurrences du syntagme « nègres » dans les deux volumes de l'édition de 1801 à plus de 450 dans le seul second volume de 1824.

51. Virey, 1824, vol. 2, p. 41.

52. *Ibid.*, p. 42.

53. *Ibid.*, p. 41-43.

De manière évidente, ce réseau d'oppositions dessine les contours d'une anthropologie anatomique et morale, hygiéniste et négrophobe qui définit et prône par contraste la perfection supposée de « l'homme blanc » et l'infériorité consubstantielle du « nègre » : cerveau – nerfs, intellectuel – physique, puissance – faiblesse, actif – passif, pensée – sensation, morale – sensualité, plaisirs de l'esprit – plaisirs de la chair, penser – manger, homme – bêtes.

Les thèses de Virey donneront lieu à des critiques, mais celles-ci semblent s'être épuisées face à l'ère du temps qui lui était si favorable⁵⁴. En témoigne par exemple la publication d'un ouvrage anonyme destiné à une large audience qui s'inscrit dans la droite ligne de Virey, mais en se libérant de toute restriction liée à des références savantes : *Physionomies nationales des peuples ou les traits de leur visage comparés à leurs mœurs et caractères*⁵⁵. En cent vingt-cinq pages et vingt-cinq figures, il se présente comme un dictionnaire des « peuples » démontrant « les rapports qui existent entre les traits extérieurs qui constituent [le caractère national de la physionomie] et le caractère moral de chaque peuple⁵⁶ ». On y trouve sans surprise la théorie de l'angle facial de Camper réduite à sa plus simple expression pour affirmer, par le texte et par l'image, les différences radicales entre « Européen », « Nègre » et « Singe » et la supériorité absolue du premier :

Les facultés intellectuelles des divers peuples nègres peuvent être plus ou moins développées par la civilisation et l'éducation ; mais elles ne surpasseront jamais un certain point, qui sera toujours bien inférieur à celui auquel peut atteindre l'Européen⁵⁷.

Cette formule lapidaire comme l'ensemble de l'ouvrage ont sans doute participé à façonner les consciences des lecteurs, au moment même où l'appétit colonial lorgnait sur l'intérieur du continent africain. On imagine aisément qu'elle a pu être reçue et comprise comme frappée au coin du bon sens, cette faculté supposément ordinaire du « bien juger », ici confortée par de supposées « vérités physiologiques »⁵⁸.

54. Voir par exemple le *Journal des Débats* du 14 avril 1803 qui rapporte un échange avec un anonyme qui avait critiqué son long article « Orang-Outang » publié dans le *Nouveau dictionnaire d'histoire naturelle* (1803) où il faisait « dériver l'intelligence humaine de l'angle facial et de la forme de la main ». Virey se livre à l'occasion à une tentative étrange de conciliation entre ses thèses matérialistes et un cadre théologique spiritualiste.

55. L'ouvrage n'est pas daté, mais il figure dans les « Annonces » du *Mercure de France*, vol. 54, février, 1813, p. 394. On peut se demander s'il n'est pas attribuable à Virey lui-même.

56. *Ibid.*, p. 1.

57. *Ibid.*, p. 75.

58. *Ibid.*, p. 2.

CONCLUSION

La trame textuelle de la fabrique du Nègre que nous avons brièvement esquissée pourrait bien sûr s'étendre à de très nombreux autres textes et auteurs, et ce, sans doute jusqu'à nous. Force est en effet de constater le psittacisme des arguments qui se mettent en place au cap du XIX^e siècle et qui percoleront avec une intensité redoutable dans les représentations savantes et profanes de l'altérité. Les rationalisations de l'inégalité des races contribueront longtemps à façonner et à renforcer des dispositions évaluatives dégradantes, fondant ce que l'on pourrait appeler en référence à Michel Foucault une « anatomo-politique du nègre » orientée délibérément vers son assujettissement. Ce constat n'est certes pas très original, mais il permet de rappeler le rôle cardinal des « sciences de la nature » – et bientôt de l'anthropologie puis de la médecine et de la psychiatrie coloniales – comme levier d'autant plus puissant de l'invention de l'inégalité des races qu'elle se fera sous couvert de la « Raison ». Cette invention témoigne plus généralement de la manière dont l'économie de la connaissance peut parfois se mettre au diapason de l'économie politique pour fonder la légitimité de la violence qui se déchaîne sur des sujets réduits socialement et épistémologiquement à leur corps biologique, à la « vie nue⁵⁹ » censée saisir l'objectivité de leur être réduit au silence.

59. Agamben, 1997.